FRC.32.0974
A :
Case
FRC
21211

CHANTS D'ALEGRESSE

Pour les Décades, les jours supplémentaires, & les Sans-culotides;

Fêtes instituées par les Décrets de la Convention Nationale, pour célébrer les *Vertus*, le *Génie*, le *Travail*, *l'Opinion*, & les *Récompenses*.

LA premiere Décade du mois Frimaire de la deuxieme année de la République, une & indivisible, sera célébrée dans la Commune de Rouen, avec toute la pompe qui doit la rendre digne de servir de modele aux Habitants de toutes les Communes de la Républlque.

CITOYENS!

Le Peuple Français, naturellement joyeux, exprime ses sentiments d'alegresse par des chants qui caractérisent la situation de son ame.

THE NEWBERRY LIBRARY

Il eſt aujourd'hui tout brûlant d'amour pour la liberté qu'il a conquiſe, pour l'égalité qu'il veut maintenir, & pour ſa patrie qu'il veut ſauver.

J'ai ſaiſi ces heureuſes diſpoſitions pour le mettre à même de ſe livrer à ſon penchant, en lui préſentant quelques Hymnes & Cantiques où reſpirent les élans du patriotiſme le plus pur.

Il eſt arrivé cet heureux temps où nos chants, nos plaiſirs & nos divertiſſements ne ſeront plus ſouillés par des expreſſions nuiſibles à la pureté de la langue Françaiſe.

Les jeunes Poëtes ſe livrant au feu de leur génie, chanteront le Dieu des combats durant la guerre; ils enflammeront le courage de nos braves défenſeurs, qui reviendront dans leurs foyers recevoir la récompenſe qui les attend.

Ils chanteront l'amour & l'hymen, les douceurs de l'union conjugale, la naiſſance des enfants, les mœurs & les vertus ſociales; ils chanteront un grand Peuple de freres, réunis par les ſentiments de loyauté; ils chanteront la liberté, l'égalité, la patrie, & les vertus.

Nos jeunes filles & nos jeunes garçons apprendront ces Hymnes par cœur, & les chanteront dans nos fêtes civiques.

Quand nous célebrerons les Décades de *Messidor*, nous nous resouviendrons que le travail est le seul trésor des Républicains, & qu'à force de retourner son champ, le Cultivateur voit les épis se multiplier sur sa surface.

Quand nous célebrerons les Décades de *Vendemiaire*, nous inviterons tous nos braves Républicains à profiter des douceurs de Bacchus, mais de n'en jamais faire aucun excès, par la raison que l'ivresse abrutit tout homme qui s'y abandonne.

Quand nous chanterons les avantages de la République, nous nous convaincrons bien que pour être Républicains, il ne faut pas être égoïstes, mais préférer le bien général au bien particulier.

Un Républicain doit être actif, laborieux, tempérant, sobre, courageux, loyal, juste, bienfaisant, & instruit.

S'il n'a pas toutes ces qualités, il doit les acquérir.

S'il ne les acquere point, il n'est pas digne d'être habitant d'une République.

Jeunes gens, profitez du bel âge; instruisez-vous de bonne heure; évitez la grossiereté dans vos manieres & dans votre langage; adonnez-vous au tra-

vail ; rendez-vous propres au maniement des armes ; ſoyez exacts à vos devoirs ſociaux ; rempliſſez votre promeſſe ; conſidérez tous les hommes comme étant vos égaux, vos freres & vos amis ; faites-leur tout le bien que vous voudriez que l'on fît à vous-mêmes.

Livrez-vous enſuite aux plaiſirs honnêtes ; que la décence ſoit l'ame de vos amuſements & de vos jeux gymnaſtiqnes ; que vos chants d'alegreſſe ne bleſſent point les oreilles chaſtes.

Souvenez-vous, enfin, que pour être Républicains, il faut être vertueux.

Signés, GERMAIN LENORMAND, *Principal des Ecoles Françaiſes publiques.*

No. I.

Air *du Parfait-Amour en liqueur*, ou, *Un Cordelier dit à Liſette, la rencontrant ſeule au Dortoir.*

MES Amis, fêtons les Décades,
Ce ſont-là nos jours de repos ;
Délaſſons-nous de nos travaux,
Divertiſſons-nous, Camarades ;
Car dans la joie, un bon Français } *bis.*
Vole à grands pas droit au ſuccès. }

METTONS de côté les affaires,
Les noirs ſoucis & le chagrin :
Noyons tout cela dans le vin,
Buvons enſemble comme freres ;
Car en buvant, tout bon Français } *bis.*
Vole à grands pas droit au ſuccès. }

CÉLÉBRONS le Dieu des Vendanges
Et la Déeſſe des Moiſſons :
Que nos Cantiques, nos Chanſons,
Embrâſent nos braves Phalanges ;
Car en chantant, tout bon Français, } *bis.*
Vole à grands pas droit au ſuccès. }

ACCOUREZ, Meres de famille,

Venez, ſecondez nos deſirs :
Soyez l'ame de nos plaiſirs ;
Vous, votre Fils & votre Fille ;
Car en danſant, tout bon Français } *bis.*
Vole à grands pas droit au ſuccès. }

Ennemis de notre Patrie,
Tremblez, vos efforts ſeront vains :
Et vous, deſpotes inhumains,
Le Patriote vous défie ;
Car au combat, tout bon Français } *bis.*
Court à grands pas droit au ſuccès. }

Pitt & Cobourg nous font la guerre
Par intrigue & par trahiſon ;
Ils répandent l'or à foiſon,
Pour pénétrer ſur notre terre :
Marchons, Amis, combattons-les, } *bis.*
Tout Français eſt sûr du ſuccès. }

No. 2.

Air : *Auſſi-tôt que la lumiere.*

Citoyens, le cri de guerre
S'eſt fait entendre en nos murs ;
Volons tous vers la Frontiere,
Et frappons-y des coups sûrs :
Combattons en Sans-culottes,
Pulvériſons les tyrans ;
Aſſommons tous les deſpotes,
Terraſſons tous les brigands.

Autrefois, Peuple d'eſclaves,
Les Français étoient ſoldats;
Ils étoient vaillants & braves,
Courageux dans les combats:
La défaite où la victoire
Ne changeaient point leurs revers;
Les tyrans avaient la gloire,
Les Héros rentraient aux fers.

Maintenant le Français libre,
Ne met le glaive à la main,
Que pour garder l'équilibre
De ſon ſceptre ſouverain:
Vils deſpotes de la terre
Voilà votre arrêt de mort;
Car toujours un téméraire
Doit ſubir un triſte ſort.

Déjà la trompette ſonne,
Français vous êtes ſoldats;
Sur les traces de Bellone,
Marchez, volez aux combats:
Soyez ſûr de la conquête,
Vous êtes braves guerriers;
Et bientôt ſur votre tête
Nous poſerons les Lauriers.

No. 3.

Air: *Mon pere étoit pot.*

HERCULE, ce héros fameux,
Fils du Dieu du tonnerre

De cent mille monſtres affreux
A ſu purger la terre ;
Ses travaux ſi grands
Sont des jeux d'enfants :
Prouvons ce que j'avance ;
Diſons ce qu'ont fait,
Par un ſeul Décret.
Les Députés de France.
En chœur. Diſons ce qu'ont fait, &c.

Le Sanglier & le Lion,
Le Taureau de la Crête,
Les Centaure, les Gérion,
Cerbere à triple tête ;
De tels animaux
Etoient des agneaux
Auprès du deſpotiſme ;
Ses jours ſont finis,
Malgré les hauts cris
Du fougueux fanatiſme.
En chœur. Ses jours ſont finis, &c.

De la chicane & ſes ſuppôts
La cohorte infernale
Reſſemblait à ces vils oiſeaux
Des rives du Stymphale ;
D'autres animaux,
Noirs comme Corbeaux,
Gris, barbus, en ſandale,
Sont au rang des morts,
Malgré les efforts
De la foudre papale.
En chœur. Sont au rang des morts, &c.

Et Diomede & ſes chevaux,
Mangeurs de chair humaine,
A tous les Fermiers Généraux
Ne reſſemblaient qu'à peine ;
Quoiqu'il fut nerveux,
Alcide auprès d'eux
Auroit eu fort à faire ;
Mais nos Députés
Les ont culbutés,
Ils mordent la pouſſiere.
En chœur. Mais nos Députés, &c.

Alcide eut paſſé vainement
Tout le temps de ſa vie
A combattre le dur Géant
De l'ARISTOCRATIE :
Hercule vaincu
Seroit deſcendu
Dans le fond de l'Averne ;
Mais il l'eut dompté
S'il eut décreté
La Loi qui nous gouverne.
En chœur. Mais il l'eut dompté, &c.

No. 4.

Air : *Un Cordelier d'une humeur fort bizarre.*

AMIS, ne gardons plus un trop morne ſilence,
Que l'écho de nos voix retentiſſe en ces lieux ;

Que la reconnoiſſance
S'éleve vers les Cieux,
Juſques en la préſence
Des Dieux.

En Chœur. Que la reconoiſſance, &c.

VIVE la Liberté, les Loix & la Patrie!
Le Français trop long-temps fût un peuple de ſerfs.
O Liberté chérie!
Regnes ſur l'Univers:
Que l'Homme libre oublie
Ses fers.

En Chœur. O Liberté chérie! &c.

A défendre ſes droits, que l'on goûte de charmes!
Si nous reſtons unis, nous ſerons toujours forts.
Français, courons aux armes,
Et redoublons d'efforts;
Nos tyrans en alarmes
Sont morts.

En Chœur. Francais, courons aux armes, &c.

DESPOTES orgueilleux, qui nous faites la guerre,
Inſenſés, qui croyez pouvoir nous aſſervir,
L'Eſclave qu'on enferre
Eſt forcé d'obéir;
Mais un Français préfere
Mourir.

En Chœur. L'eſclave qu'on enferre, &c.

No. 5.

Air : *La Carmagnole.*

RÉJOUISSONS-NOUS, Citoyens, (*bis.*)
Ce jour reſſerre nos liens, (*bis.*)
Que le chagrin s'envole,
Il n'eſt plus de ſaiſon.
Danſons la Carmagnole,
Vive le ſon,
Vive le ſon.
Danſons la Carmagnole,
Vive le ſon
Dû canon.

NOUS ſommes rentrés dans nos droits, (*bis.*)
Le deſpotiſme eſt aux abois; (*bis.*)
Il pleure, il ſe déſole,
Il fait le furibond.
Danſons la Carmagnole, &c.

DE nos tyrans coaliſés, (*bis.*)
Les ſceptres de fer ſont briſés, (*bis.*)
Eux & leur gloriole
Ont dû faire faux bond.
Danſons la Carmagnole, &c.

LES Anglais, Pruſſiens, Autrichiens, (*bis.*)
Ne ſont qu'un ramas de Vauriens. (*bis.*)
Quelques coups de bricole
Nous en feront raiſon.
Danſons laCarmagnole, &c.

En dépit des accapareurs, (*bis.*)
Et des larrons & des voleurs; (*bis.*)
Malgré tout malévole,
Nos bleds reparaîtront.
Danſons la Carmagnole, &c.

Si quelqu'un d'eux fait le mutin, (*bis.*)
Voici le remede certain; (*bis.*)
Que ſa tête s'envole
Au ſéjour de Pluton.
Danſons la Carmagnole, &c.

Quant à nous, freres & amis, (*bis.*)
Soyons fermes, ſoyons unis; (*bis.*)
Tenons-nous tous parole;
Chantons à l'uniſſon.
Danſons la Carmagnole,
Vive le ſon,
Vive le ſon.
Danſons la Carmagnole,
Vive le ſon
Du canon.

No. 6.

Air : *Des Bergeres du hameau, Babet était la plus belle.*

Pour foudroyer les tyrans,
Peuple armes-toi du Tonnerre;
Tu dois en purger la terre,
Ils ont vécu trop long-temps:

Hâtes-toi de les dissoudre,
Ils sont déjà par toi vaincus
Quand on veut avoir le dessus
Il n'est qu'être à son bled moudre.
En chœur. Quand on veut avoir le dessus, &c.

Gardes-toi qu'en ton Pays,
Aucun traître ne séjourne;
Tout châtiment qu'on ajourne,
Semble le crime permis:
Réduis le méchant en poudre,
Afin qu'il ne renaisse plus;
Quand on veut avoir le dessus
Il n'est qu'être à son bled moudre.
En chœur. Quand on veut avoir le dessus.

Des tyrans coalisés,
Jour & nuit veulent te nuire;
Peuple songe à les détruire,
Que leurs sceptres soient brisés:
Que ta main prenne la foudre,
Leurs efforts seront superflus;
Quand on veut avoir le dessus
Il n'est qu'être à son bled moudre.
En chœur. Quand on veut avoir le dessus.

No. 7.

Musique à grande symphonie du citoyen **PUNTO.**

DESCENDS du haut des Cieux, ô Liberté chérie!
Quittes pour un instant ton séjour éternel;

Vois ton Peuple adoptif, au nom de la Patrie,
Encenser ton Autel.

DÉESSE des Français, viens recevoir l'hommage
D'un Peuple souverain qui te doit ses succès;
Viens combattre avec lui, termines ton ouvrage,
Jouïs de tes bienfaits.

ASSEZ & trop long-temps le cruel despotisme
Nous a tenus courbés sous ses barbares loix;
Ton bras a terrassé l'hydre du fanatisme
Et le dernier des Rois.

En vain les vils tyrans de l'Europe abusée
Ont armé contre nous des milliers de soldats;
Leurs efforts seront vains, bientôt la Renommée
Publiera leur trépas.

TU parais! & déjà, créé par ton sourire,
Notre bonheur renaît du sein de nos malheurs;
L'humanité par toi recouvre son empire,
Et fait sécher nos pleurs.

DIVINE Liberté! doux charme de la vie!
Aux fiers Républicains accordes tes faveurs;
La France est sous tes Loix, qu'elle soit ta patrie,
Ton temple est dans nos cœurs.

DESCENDS du haut des Cieux, ô Liberté chérie!
Partages le plaisir qu'inspire un si beau jour;
Viens, reçois le serment que te fait la Patrie
D'un éternel amour.

No. 8.

Air : *C'eſt ce qui nous conſole.*

FRANÇAIS, chantons la Liberté,
Et que l'aimable Egalité,
Soitt toujours ſa compagne ; (*bis.*)
Que le niveau, que le bonnet,
Soi arboré ſur le ſommet
De la ſainte Montagne. (*bis.*)

PRINCES, Ducs, Marquis, Orgueilleux,
Vous faiſiez dater vos aïeux
Du temps de Charlemagne : (*bis.*)
Nous mépriſons vos titres vains,
Car celui de Républicains
Nous vient de la Montagne. (*bis.*)

PRÉLATS, Abbés croſſés, mîtrés,
Et mille autres faquins titrés,
Se ſont mis en campagne : (*bis.*)
Tandis qu'ils font de vains efforts,
Nous ! nous entaſſons leurs tréſors
Au haut de la Montagne. (*bis.*)

LES trônes ſont pulvériſés ;
Tous les tyrans coaliſés
Sont partis pour l'Eſpagne : (*bis.*)
Mais pour battre les Autrichiens,
Les Eſpagnols & les Pruſſiens,
Nous avons la Montagne. (*bis.*)

Du tems de l'imbécilité,
L'on a vu la fatuité
Encenſer les Deſpotes; (*bis.*)
Mais aujourd'hui la vérité,
En célébrant l'Egalité,
Chante les Sans-culottes. (*bis.*)

N°. 9.

VEILLONS au ſalut de l'Empire,
Veillons au maintien de nos Loix.
Si le deſpotiſme conſpire,
Conſpirons la perte des Rois.
Liberté,
Liberté,
Que tout mortel te rende hommage!
Tyrans,
Tremblez,
Vous allez expier vos forfaits.
Plutôt la mort que l'eſclavage,
C'eſt la deviſe des Français.

Du ſalut de notre patrie
Dépend celui de l'univers;
Si jamais elle eſt aſſervie,
Tous les Peuples ſont dans les fers.
Liberté,
Liberté,
Venges-nous de la perfidie!
Tyrans,
Tremblez,
Vous allez expier vos forfaits.

Nous

Nous ſervons la même Patrie,
Les hommes libres ſont Français.

Ennemis de la tyrannie,
Paraiſſez tous, armez vos bras.
Du fond de l'Europe avilie,
Marchez avec nous aux combats;
Liberté,
Liberté,
Que ton nom ſacré nous rallie!
Tyrans,
Tremblez,
Vous allez expier vos forfaits.
Vivre ou mourir pour la Patrie,
Voilà le ſerment des Français.

No. 10.

Air : *De la croiſée.*

On a mille goûts différents,
On fait mille choix dans ce monde:
L'un veut toujours courir les champs
Et l'autre voyager ſur l'onde;
L'un de la ville aime le bruit,
L'autre la paix de la campagne;
Tel court la plaine, & tel la fuit:
Moi, j'aime la Montagne. (*bis.*)

Dans un marais toujours fangeux,
De noires vapeurs empoiſonnent;

Mille reptiles venimeux,
Inſectes piquants y foiſonnent :
Un atmoſphere épais, obſcur,
Souvent y cache la campagne ;
Mais pour la vue & pour l'air pur,
Il n'eſt que la MONTAGNE. (*bis.*)

QUI de ce bienfaiſant ruiſſeau
Peut arrêter le cours rapide ?
Qui peut corrompre ainſi ſon eau,
Si ce n'eſt ce marais fétide ?
Il le change en bourbier fatal
Pour l'habitant de la campagne ;
Son onde étoit comme un cryſtal,
Sortant de la MONTAGNE. (*bis.*)

DANS une plaine on craint ſouvent
La pluie, ou la grêle, ou l'orage ;
Dans la plaine regne le vent
Et creve toujours le nuage.
Ce tonnerre qui fait trembler,
Quand l'éclair brillant l'accompagne,
Sous tes pieds vois-le ſe former
Du haut de la MONTAGNE. (*bis.*)

LA vertu nous place très-haut,
Le vice abaiſſe, il humilie.
On rampe quand on eſt un ſot,
On s'éleve avec du génie.
Au Parnaſſe un auteur gravit
S'il veut la gloire pour compagne :
Le dieu du goût & de l'eſprit
Siege ſur ſa MONTAGNE. (*bis.*)

QUAND Dieu fit entendre ſa voix
A l'Hébreu rebelle & volage,
Quand l'Eternel donna des loix
Qui devoient le rendre plus ſage;
Pour prononcer de tels arrêts
Il ne s'eſt pas mis en campagne;
Mais il a dicté ſes décrets
Du haut de la MONTAGNE. (*bis.*)

TOUS les traîtres ſeront punis,
Leurs remords nous vengent d'avance;
Tous les Deſpotes réunis
Reſpecteront bientôt la France.
Marchons pour les écraſer tous,
Depuis le Nord juſqu'à l'Eſpagne;
Républicains, raſſemblons-nous
Autour de la MONTAGNE.

No. 11.

Air: *Allons enfants de la Patrie.*

SUPERBES filles de mémoire,
Que vos mains treſſent des lauriers,
Que les trompettes de la gloire
Célèbrent nos vaillants guerriers? (*bis*).
La terre de ſang inondée,
Atteſte nos brillants ſuccès;
Le glaive a puni les forfaits
Des ſcélérats de la Vendée.

Ne vous repoſez pas, deſtructeurs des Tyrans,
Marchez (*bis*) ; juſqu'au dernier, écraſez ces brigands.

Le prêtre impur & fanatique
Dans la Vendée, ivre de fiel,
Parmi la horde catholique,
Prêchoit le ſang au nom du Ciel. (*bis.*)
Nos ſoldats ont purgé le monde
D'un Tigre long-temps renaiſſant;
Le Monſtre qui prêchoit le ſang
S'eſt noyé dans ſon ſang immonde.
Ne vous repoſez pas, &c.

En combattant pour les couronnes,
Les inſolents ne ſavoient pas
Que le peuple en briſant les trônes,
Réduit en poudre leurs ſoldats. (*bis.*)
Le peuple reſſemble au tonnerre,
Frappant les cedres élancés:
Les arbriſſeaux ſont écraſés,
Quand l'arbre altier tombe par terre.
Ne vous repoſez pas, &c.

Nos Soldats au fédéraliſme,
Ont fait une forte leçon;
En vain ſon lâche fanatiſme
Vouloit diſtiller ſon poiſon ; (*bis.*)
Il a reconnu dans ſa rage,
Aux coups que leurs bras ont porté,
La puiſſance de l'unité ,

Par l'unité de leur courage.
Ne vous repoſez pas, &c.

La deviſe Républicaine
Eſt, *ou la victoire ou la mort* ;
De cette deviſe ſans peine,
On pourroit deviner le ſort. (*bis.*)
La fiere liberté l'explique,
Par les exploits de ſes enfants,
La mort aux ſoldats des Tyrans,
La victoire à la République.
Ne vous repoſez pas, &c. (*du Théâtre de Paris.*)

N°. 12.

Air : *Allons, enfants de la Patrie.*

VAINQUEUR de l'hydre tyrannique,
Peuple, ſouverain redouté!
Le vaiſſeau de la République
Eſt plus que jamais agité ; (*bis.*)
Des tyrans la ligue terrible
Redouble ſes affreux ſuccès,
Et nous, guerriers froids & muets,
Nous dormons d'un ſommeil paiſible!
Debout, Républicains! allons tous à-la-fois,
Allons, (*bis.*) exterminer juſqu'au dernier des rois.

DE leurs parricides cohortes
Nos cités, nos champs ſont couverts ;

Les voilà qui ſont à nos portes,
Ils donnent la mort ou des fers; (*bis.*)
Le Nord, ſouillé de leur préſence,
Atteſte leur atrocité;
Si ce torrent n'eſt arrêté,
Plus de liberté, plus de France!
Debout, Républicains! allons tous à-la-fois,
Allons, (*bis.*) exterminer juſqu'au dernier des rois.

Du haut de la Sainte-Montagne,
Qu'au loin s'élancent des volcans,
Qui d'Italie & d'Allemagne
Brûlent les trônes chancelans; (*bis.*)
Qu'ils pulvériſent les deſpotes
De Londres, Madrid & Berlin;
Que le monde, pour ſouverain,
N'ait qu'un peuple de ſans-culottes.
Debout, Républicains! allons tous à-la-fois,
Allons, (*bis.*) exterminer juſqu'au dernier des rois.

C'est peu de purger la frontière
De ces eſclaves forcenés:
Il faut purger la terre entiere
De tous les tygres couronnés; (*bis.*)
Il faut anéantir la race
Des cannibales conquérans:
Du ſouvenir de ces brigands
Que rien ne conſerve la trace!
Debout, Républicains! allons tous à-la-fois,
Allons, (*bis.*) exterminer juſqu'au dernier des rois.

Sans la Liberté qu'eſt la vie?

Un long, un pénible trépas;
Et ſans l'amour de la patrie,
Que ſont les plus vaſtes états? (*bis.*)
Un bois, où des monſtres ſauvages
S'enyvrent du ſang des humains,
Et nous tomberions dans les mains
De ces monſtres antropophages!
Debout, Républicains! allons tous à-la-fois.
Allons, (*bis.*) exterminer juſqu'au dernier des rois.

FANATIQUES de la Vendée,
Et toi, déplorable Lyon,
Voyez l'affreuſe deſtinée
D'une aveugle rebellion; (*bis.*)
La Répuplique vous invite
Au partage de ſes lauriers,
Accourez, où ſur vos foyers
Le peuple entier ſe précipite!
Debout, Républicains! allons tous à-la-fois,
Allons, (*bis.*) exterminer juſqu'au dernier des rois.

SOUVENT on a juré ſans gloire
Ou la mort ou la Liberté;
Ne jurons plus que la victoire,
C'eſt jurer l'immortalité, (*bis.*)
Du Tanaïs aux bords du Tibre,
Tout imitera ce ſerment,
Pour le monde entier renaiſſant,
Etre debout c'eſt être libre.
Debout, Républicains! allons tous à-la-fois,
Allons, (*bis.*) exterminer juſqu'au dernier des rois.

A nos côtés s'il marche un traître,
Qui recule au bruit du canon,
Parmi nous s'il ose paroître
Un soldat de Pitt, de Bourbon, (*bis.*)
Qu'à l'instant l'infame périsse !
Les traîtres sont trop pardonnés :
Par eux vendus, assassinés,
Faut-il leur être encor propice ?
Non, non, Républicains ! allons tous à-la-fois,
Sachons, (*bis.*) exterminer les traîtres & les rois.

GUERRIERS, soutiens de la patrie,
Des tyrans illustres fléaux,
Vous qu'une horrible perfidie
Mit sous le fer de ses bourreaux, (*bis.*)
N'accusez plus notre indolence
A profiter de vos leçons ;
Nous l'avons tous juré ; partons
Pour le triomphe & la vengeance.
Debout, Républicains ! allons tous à-la-fois,
Allons, (*bis.*) exterminer jusqu'au dernier des rois.

OUI la victoire impatiente,
Amis, nous appelle aux combats ;
Sous la montagne triomphante,
Titres vains, autel, trône à bas ; (*bis.*)
La Loi, voilà le diadême
D'un peuple libre & généreux ;
La Liberté, voilà ses dieux,
Et sa grandeur est dans lui même
Debout, Républicains ! allons tous à-la-fois,
Allons, (*bis.*) exterminer jusqu'au dernier des rois.

FILS des Gaulois, race d'Alcide,
Au combat volez les premiers.
Vous allez, jeuneſſe intrépide,
Les premiers cueillir des lauriers : (*bis.*)
C'eſt pour vous que brille l'aurore
Des bienfaits de la liberté
Sur tout le globe racheté ;
C'eſt par vous qu'elle doit éclore.
Debout, Républicains ! allez tous à-la-fois,
Allez, (*bis.*) exterminer juſqu'au dernier des rois.

DE toutes parts le tocſin ſonne,
Hâtons-nous de nous réunir ;
Se montrer aux champs de Bellone,
Ce ſera vaincre & revenir ; (*bis.*)
Dès lors plus de rois, plus de guerre ;
Le monde affranchi pour jamais
Jouit d'une éternelle paix ;
C'eſt un paradis que la terre.
Debout, Républicains ! allons tous à-la-fois,
Allons, (*bis.*) exterminer juſqu'au dernier des rois.

No. 13.

Air : *Allons enfants de la Patrie.*

VOICI l'inſtant où la nature
Reprend ſes droits ſur l'univers ;
Depuis trop long-temps l'impoſture
Tient la vérité dans les fers. (*bis.*)
O toi ſuprême intelligence,
Chaſſe la nuit, détruis l'erreur ;

Et pour mettre un terme au malheur,
Eclaire aujourd'hui l'ignorance.
Amis, uniſſons-nous, entrelaçons nos bras ;
Marchons, (*bis.*) à la victoire, & bravons le trépas

O vous, qui trompiez nos ancêtres
Pour les enchaîner ſous vos lois,
Cruels tyrans, ou rois, ou prêtres,
Fuyez; l'homme a repris ſes droits. (*bis.*)
Nos pères, nés dans l'eſclavage,
Comptés comme de vils troupeaux,
Vous nourriſſoient de leurs travaux,
Ou ſervoient votre aveugle rage.
Amis, uniſſons-nous, entrelaçons nos bras ;
Marchons (*bis.*) à la victoire, & bravons le trépas.

Que la vertu, que l'innocence
Faſſent aujourd'hui la grandeur;
Que le repos, que l'abondance
Payent les ſoins du laboureur (*bis.*)
Il eſt temps de venger la terre;
Bri ons le ſceptre & l'encenſoir.
C'eſt en détruiſant leur pouvoir
Que nous enchaînerons la guerre.
Amis, uniſſons-nous, entrelaçons nos bras ;
Marchons (*bis.*) à la victoire, & bravons le trépas.

Frappez, tyrans; lancez la foudre:
Nous mépriſons votre courroux.
Réduiſez nos foyers en poudre;

Plutôt que de régner ſur nous. (*bis.*)
Bientôt, au ſein des noirs abîmes
Où vous précipitez vos pas,
Vous verrez vos propres ſoldats
Nous venger, & punir vos crimes.
Amis, uniſſons-nous, entrelaçons nos bras;
Marchons (*bis.*) à la victoire, & bravons le trépas.

Toi, qu'appelloient envain nos pères,
Armes nos bras ô Liberté?
Jurons par le ſang de nos frères
De mourir pour l'égalité. (*bis.*)
Si, parmi nous, quelque parjure
Oſoit profaner cet autel,
Puiſſe à l'inſtant le feu du ciel,
Par ſa mort, venger la nature?
Amis, uniſſons-nous, entrelaçons nos bras;
Marchons (*bis.*) à la victoire, & bravons le trépas.

No. 14.

FRANÇAIS, voici le jour à jamais mémorable;
Il doit nous préſager un heureux avenir:
De tant de maux ſoufferts pour un projet coupable
Perdons le ſouvenir.

ELOIGNONS de nos murs la Diſcorde, la Guerre;
Que les Loix & la Paix y regnent chaque jour;
Que chaque Citoyen retrouve en l'autre un frere
Qui l'aime ſans détour.

ASSEZ & trop long-temps un Roi traître & parjure
Avait su nous tromper sous les plus faux dehors ;
Les Loix nous ont vengé de sa lâche imposture ;
Il est au rang des morts.

LES Loix nous ont vengé de l'infâme Antoinette ;
Ses odieux complots ont été découverts :
Nous sommes tous témoins de sa trame secrette
A nous forger des fers.

AIMABLE Liberté, que mon pays adore,
Reçois de tout Français & l'hommage & les vœux :
Que ce jour fortuné qui pour nous vient d'éclorre
Parvienne à nos neveux.

TOI, sainte Egalité, conserves l'équilibre ;
Lui seul est le soutien de ce vaste Univers :
Souviens-toi pour jamais que le Français est libre,
Qu'il a brisé ses fers.

No. 15.

ALLONS, Enfants de la Patrie,
Le jour de gloire est arrivé ;
Contre nous de la tyrannie,
L'étendart sanglant est levé. *Bis.*
Entendez-vous dans les campagnes

Mugir ces féroces ſoldats ?
Ils viennent, juſques dans vos bras,
Egorger vos Fils, vos Compagnes.

Aux armes, Citoyens, formez vos bataillons ;
Marchez, *Bis.* Qu'un ſang impur abreuve nos ſillons.

QUE veut cette horde d'eſclaves,
De traîtres, de Rois conjurés ?
Pour qui ces ignobles entraves,
Ces fers dès long-temps préparés ? *Bis.*
Français, pour nous, ah ! quel outrage !
Quel tranſport il doit exciter !
C'eſt nous qu'on oſe méditer
De rendre à l'antique eſclavage.
Aux armes, &c.

QUOI ! des cohortes étrangeres
Feraient la loi dans nos foyers !
Quoi ! ces phalanges mercenaires
Terraſſeraient nos fiers Guerriers ! *Bis.*
Grands Dieux ! par des mains enchaînées
Nos fronts ſous le joug ſe ploieraient !
De vils eſclaves deviendraient
Les Maîtres de nos deſtinées !
Aux armes, &c.

TREMBLEZ, tyrans, & vous, perfides,
L'opprobre de tous les partis ;
Tremblez, vos projets parricides

Vont enfin recevoir leur prix. *Bis.*
Tout eſt ſoldat pour vous combattre ;
S'ils tombent nos jeunes Héros,
La France en produit de nouveaux,
Contre vous tous prêts à ſe battre.
Aux armes, &c.

FRANÇAIS, en guerriers magnanimes,
Portez ou retenez vos coups ;
Epargnez ces triſtes victimes,
A regret s'armant contre nous ; *Bis.*
Mais ces deſpotes ſanguinaires,
Mais les complices de Bouillé,
Tous ces tygres qui ſans pitié
Déchirent le ſein de leur mere.
Aux armes, &c.

AMOUR ſacré de la Patrie,
Conduis, ſoutiens nos bras vengeurs.
Liberté, Liberté chérie,
Combats avec tes défenſeurs. *Bis.*
Sous nos drapeaux que la victoire
Accoure à tes mâles accents ;
Que tes ennemis expirants
Voient ton triomphe & notre gloire.
Aux armes, &c.

INDICATION.

EN s'assemblant pour se préparer au départ ; on chantera, *Mes Amis, fêtons les Décades*, n°. 1, page 5

En allant de la Commune à la Rougemarre, *Citoyens, le cri de la guerre*, n°. 2, 6

Et, *Hercule, ce Héros fameux*, n°. 3, 7

A la Rougemarre, place de la Révolution, on dansera la Carmagnole, & on chantera, *Réjouissons-nous, Citoyens*, n°. 5, 11

Au sortir de la place de la Révolution, *Amis, ne gardons plus un trop morne silence*, n°. 4, 9

De la rue Orbe à Saint-Hilaire, *Vainqueurs de l'hydre tyrannique*, n°. 12, 21

Sur le Boulevard, les Chœurs chanteront, *Pour foudroyer les tyrans*, n°. 6, 12

Au Champ-de-Mars, on chantera en grand Chœur, *Veillons au salut de l'Empire*, n°. 9, 16

Le Chœur chantera les Couplets de la Montagne, n°. 10, 17

Et l'on dansera en chantant, *Français, chantons la Liberté*, n°. 8, 15

Sur le Port, *Superbes Filles de Mémoire*, nº. 11, 19

Rue Grand-Pont, *Voici le jour où la nature*, nº. 13, 25

Dans le Temple de la Raiſon, on chantera en grand Chœur, *Deſcends du haut des Cieux*, nº. 7, 13

A la place des Montagnards (ci-devant Marché-Neuf), on chantera en grand Chœur, *Allons, Enfants de la Patrie*, nº. 15, 28

A Rouen, De l'Imprimerie de P. SEYER & BEHOURT, Imp. de la Municipalité, rue du Petit-Puits.